

**« MK »,
Récit d'un déporté arménien,
Texte établi par Baskin ORAN
(traduit du turc par Elif Saner et revu par François Skvor), Editions Turquoise**

Nouvelles d'Arménie Magazine : Avez-vous connu « M. K. » ? Comment l'enregistrement de ses mémoires de déporté vous sont-elles parvenues ?

Baskin Oran : Malheureusement je ne l'ai pas connu ; je n'ai pas eu cet honneur. Je dis bien « honneur » car je me suis aperçu que M.K. était la sainteté même le moment où j'ai commencé à écouter ses mémoires enregistrées en 1980 lorsqu'il avait 74 ans. Il mourut à Sydney en 1997 ; son fils Stepan Kirkyasharian ne me les a envoyés qu'en août 2004, lorsque nous eumes fait connaissance par l'intermédiaire d'un ami commun. Il voulait que les mémoires de son cher papa soient publiées.

« Un saint ». C'est d'ailleurs exactement ce que m'avait dit Stepan: « My father was a saintly man ». J'avais d'abord pensé qu'il exagérerait par tendresse du fils pour son père, mais j'avais tort.

NAM : Etait-ce la première fois que vous étiez confronté au témoignage d'un survivant ? Comment vous est venue l'idée de faire ce livre ?

B.O. : Depuis un certain temps déjà j'étudiais les relations des Arméniens Ottomans avec les autres groupes ethno-religieux de l'Empire et avec l'Etat, surtout à partir de Tanzimat (1839) jusqu'aux massacres de 1915. Je faisais aussi chaque année un séminaire de doctorat à la Fac de Sciences Po d'Ankara intitulé « Question Arménienne ». J'ai donc commencé à travailler avec grand intérêt sur ces enregistrements quand je suis entré en contact avec Stepan. D'abord je les ai fait déchiffrer à une de mes anciennes étudiantes qui est aveugle et qui, par conséquent, jouit d'une ouïe fine. Puis un échange interminable de mails commença avec Stepan, avec les autres parents de M.K., et même avec d'autres chercheurs comme le Syriac R. Donof en Australie. Il y avait des mots et passages que je ne comprenais pas. Et aussi, des événements pas très clairs comme le siège de Azakh, ou le pogrom d'Adana de 1909. Puis, obtenir les photos et faire dessiner les cartes. Annoter le texte. Préparer tout ça m'a pris plus d'un an plein temps, tandis qu'au début je pensais que je n'écrirais qu'une simple introduction.

NAM : Quel fut l'impact de ce livre en Turquie ?

B. O. : Nous sommes à ce moment à la quatrième impression. La première a coïncidé avec l'ouverture de la première Conférence Arménienne à Istanbul. C'était une vraie démolition de tabou qui alla jusqu'aux funérailles de Hrant : « Nous sommes tous Arméniens ».

NAM : « MK » fait le récit de ce qu'un enfant de 9 ans a vécu. Un témoignage unique. Mais quelle place occupe ce livre par rapport à d'autres livres plus théoriques publiés sur 1915 en Turquie ?

B. O. : Il n'y a pas de théorie là dedans, donc pas d'idéologie. Rien que du vécu d'un enfant qui n'a même pas atteint la puberté. Pur et simple. Le récit de M.K. est émouvant au plus haut degré non seulement parce qu'il raconte des choses simplement affreuses (sa mère se suicide devant ses yeux, son père est battu à mort, une femme est -cela est entre les lignes- violée

avant de succomber aux coups de poignard a quelques metres de lui) mais ce recit vous frappe aussi parce que l'enfant M.K. ne developpe aucune rancune. C'est etrange et c'est meme surhumain, moi je trouve.

NAM : Vous dédiez l'édition française de ce livre à Hrant Dink. Un an après son assassinat, comment peut-on évaluer la situation aujourd'hui en Turquie ?

B. O. : J'avais dedie l'edition turque a M.K. lui-meme. Mais entretemps Hrant, mon bel ami, fut assassine. Moi je prends ça comme un maillon lointain des massacres dont M.K. fut temoin car la mentalite des tueurs est la meme : celle de la « Nation dominante », concept central du « Systeme de Millet » introduit en 1454. Bien qu'il fut officiellement aboli en 1839 ce « systeme » qui se repose sur l'inegalite entre Musulman et non-Musulman continue toujours dans la cervelle des gens. Et meme, il se repose sur le mepris du premier contre le deuxieme (Nation dominee), d'où ce que chere Rakel appellerait « créer d'un bebe un tueur ». J'ai donc dedie l'edition française a Hrant.

Avec l'assassinat de Hrant les Armeniens de Turquie se sont pris de panique. Mais quatre jours apres, c'est-à-dire a ses funerailles ils ont pris de nouvelles forces avec la marche d'au moins cent mille personnes derriere son cercueil.

A ce moment ou j'ecris ces lignes je me sens en peine mais en paix. Car le vœux de Hrant est accompli. Les democrates turc appuient sans faille ce qu'il a commence : Ouvrir tout pleinement les consciences aux horreurs de 1915 sans pourtant chercher a maudir les petits-enfants des tueurs Ottomans...

(Propos recueillis par Isabelle Kortian)